



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Hagiographie et histoire monastique

Jean-Loup Lemaitre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/285>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 173-173
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Loup Lemaitre, « Hagiographie et histoire monastique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/285>

Tous droits réservés : EPHE

HAGIOGRAPHIE ET HISTOIRE MONASTIQUE

Directeur d'études : M. Jean-Loup LEMAITRE

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Bernard Gui et les saints du Limousin : la légende aurélienne*. — II. *Les bibliothèques monastiques et canoniales : livres et inventaires*.

I. *Bernard Gui et les saints du Limousin : la légende aurélienne*

Nous avons poursuivi cette année l'étude des *Nomina sanctorum quorum corpora Lemovicensem diocesim ornant*, de Bernard Gui, dans la traduction faite par le carme normand Jean Golein pour Charles V (cf. *Livret-Annuaire*, 21, p. 233-235), traduction inédite, en travaillant sur les photographies du ms. unique, BAV, Reg. 697, en comparant avec le texte latin transmis par le ms. Toulouse, BM 450, un des quatre manuscrits de ce traité corrigés par Bernard Gui.

Nous nous sommes attachés aux saints de la « légende aurélienne », saint Martial et les saints qui lui sont associés : Valérie, sa mère Suzanne, son fiancé le duc Étienne (BHL 5552). Le temps ne nous a pas permis de voir l'ensemble des autres saints de légende, notamment Alpinien et Austriclinien, Ortaire, Aurélien, le soit disant auteur de la vie de saint Martial, Adrien, Hildebert, autant de saints dépourvus d'historicité. Des recherches récentes, en particulier celle de Richard Landes, attribuent la paternité de la légende aurélienne au chantre de Saint-Martial Roger, oncle d'Adémar de Chabannes qui en remania le texte et assura sa défense au concile de Limoges de 1030-1031, qui proclama l'apostolicité de saint Martial, sur la foi de ce récit.

La traduction a été systématiquement confrontée à sa source latine et nous avons pu étudier la méthode du traducteur qui, s'il n'hésite pas parfois à résumer voire à sauter des paragraphes entiers, donne une traduction assez fiable, allant même jusqu'à expliciter sa traduction, par ex. § 3 (1), « La premiere martire de la terre des Gaules, qui orez est dicte France », qui traduit *Prothomartyr Galliarum*...

L'essentiel des conférences a donc été consacré à Martial, « apôtre du Limousin », dont la plus ancienne mention est donnée dans les *Histoires* de Grégoire de Tours et dont la question de l'apostolicité a suscité des discussions passionnées du ^x^e au ^{xx}^e siècle, le sommet étant atteint lors des querelles Duchesne-Arbellot dans les années 1880.

Bernard Gui – qui a également consacré une ample notice à saint Martial dans son *Speculum sanctorale* – ne s'est pas contenté de résumer la légende aurélienne et les autres vies de saint Martial ; il a également utilisé les sermons d'Adémar de Chabannes et des chroniques, qu'il aura pu consulter dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Martial. C'est aussi de ces autres sources que sont tirés les paragraphes consacrés aux reliques déposées par saint Martial, comme les souliers de la Vierge au Puy et à Rodez, toujours conservés dans les trésors de ces deux cathédrales. Le saint soulier de Rodez,

qui a fait l'objet d'une expertise archéologique, un pied gauche, en peau de chèvre vernie, datable de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, constituait la pièce maîtresse du trésor de la cathédrale au temps de Bernard Gui.

Bernard Gui a associé à saint Martial Amadour, venu en Gaule avec lui, et qui s'installa dans une grotte du Quercy (Rocamadour) et son épouse Véronique, morte en Bordelais à Soulac, où Martial fonda une église en son honneur, église ensevelie sous les dunes et dégagée entre 1860 et 1864.

On s'est également attaché, pour Martial et Valérie, à étudier les églises, chapelles placées sous leur vocable, très nombreuses en Limousin, ainsi que les hagiotoponymes (vingt-six communes françaises comportent dans leur nom le vocable Saint-Martial), et les reliques et reliquaires conservées. Les reliques de saint Martial sont en particulier à l'origine des ostensions limousines, devenues septennales depuis 1519, et qui constituent des manifestations importantes, sur le plan religieux mais aussi touristique et économique, puisqu'elles attirent plusieurs centaines de milliers de participants, ou plutôt de spectateurs.

II. *Les bibliothèques monastiques et canoniales : livres et inventaires*

Nous avons poursuivi l'étude méthodologique des inventaires des bibliothèques médiévales, en essayant de montrer aux auditeurs, en dehors de leur intérêt intrinsèque, quels pouvaient être leurs apports pour l'étude de la vie culturelle et intellectuelle, mais aussi de la pratique religieuse, dans les communautés monastiques et canoniales du Moyen Âge. Nous avons choisi de travailler cette année sur quatre inventaires d'abbayes anglaises, dont les textes ont été publiés dans R. Sharpe, J. P. Carley, R. M. Thompson et A. G. Watson, *English Benedictine Libraries. The shorter Catalogues*, London, 1996 (Corpus of British Medieval Library Catalogues, 4), à partir des photographies de ces catalogues :

- Burton abbey : BL, ms. Add. 23944, f. 157v, vers 1175 (70 n^{os});
- Whitby abbey : Withby Museum, à la fin cartulaire, fin XII^e siècle (86 n^{os});
- Bury St. Edmunds : Cambridge, Pembroke College, MS. 47, f. 118rv, fin XII^e siècle (n^{os} 62-137);
- Glastonbury abbey : Cambridge, Trinity College, Ms. 5. 5, 33, f. 102v-103, 1247 (n^{os} 93-253).

Les feuillets étudiés des inventaires de Bury St. Edmund et de Glastonbury ne correspondent qu'à une partie des inventaires en question, alors que les deux premiers, Burton et Withby donnent l'intégralité des inventaires en question. L'inventaire de Glastonbury n'a pu être que partiellement étudié cette année.

Madame Alison Stones, professeur à l'université de Pittsburg, directeur d'études invité, a fait en janvier une série de conférences sur « l'illustration des livres liturgiques français au Moyen Âge ». Cf. son rapport *infra*.